ACADÉMIES DE CRÉTEIL
PARIS - VERSAILLES
MAISON DES EXAMENS
Service Interacadémique des Examens & Concours

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
HÔTELLERIE- RESTAURATION
SESSION 2010

ÉPREUVE ORALE DE CONTRÔLE

ÉCONOMIE GÉNÉRALE ET TOURISTIQUE

SUJET N° 1

A partir de vos connaissances et de la documentation fournie en annexe, vous répondrez aux questions suivantes :

1- Définir les termes ou expressions soulignés dans le texte.
- Croissance économique,
- Récession,
- Exportation.

2- Quelles sont les conséquences de la récession mondiale ?

3- En quoi consiste le déséquilibre de l'économie chinoise ?

4- Quelles sont les mesures préconisées par l'OCDE à la Chine au regard de sa prévision de forte croissance ?

5- Après avoir rappelé ce que veut dire l'appréciation d'une monnaie, vous direz pourquoi, devant les risques inflationnistes, la Chine devrait laisser sa monnaie s'apprécier.

6- Pourquoi " *l'OCDE préconise-t-elle à la Chine de s'affranchir de ses exportations*" ?

.

ANNEXE

La pression s'accroît sur la Chine pour qu'elle rééquilibre sa croissance économique

Dans son second rapport sur la Chine, l'OCDE presse la Chine de rééquilibrer son économie. Elle prône ainsi des dépenses gouvernementales accrues, notamment en matière sociale, afin de soutenir la demande interne face aux exportations. Devant les risques inflationnistes, l'organisation appelle la Chine à laisser sa monnaie s'apprécier.

A la recherche du consommateur chinois. Apportant de l'eau au moulin des Occidentaux, qui exhortent actuellement Pékin à jouer pleinement son rôle de moteur de la croissance économique mondiale, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) préconise le rééquilibrage de l'économie chinoise par le soutien de la demande interne. Dans son second rapport sur la Chine, publié hier, l'Organisation recommande que la Chine continue d'actionner le levier budgétaire, s'affranchisse de sa dépendance aux exportations et laisse le yuan s'apprécier afin de corriger les déséquilibres de l'économie chinoise.

Parmi ces déséquilibres, un très fort taux d'épargne, tant de la part de l'Etat que des ménages. Ainsi, entre 2002 et 2007, la part de la consommation des ménages dans le PIB est passée de 43,7 % à 35,6 %, d'après son rapport. Dans le même temps, le taux d'épargne des ménages a grimpé de 10 points à 37,9 %. Quand le consommateur chinois s'éveillera-t-il ?

C'est une question à laquelle le gouvernement chinois a déjà commencé à s'attaquer, notamment à cause des conséquences de la crise financière sur la demande mondiale. *« La Chine a lancé plusieurs réformes qui commencent à porter leurs fruits, en soutenant la demande interne face à la récession mondiale, en aidant à réduire les déséquilibres macroéconomiques internes et externes et en restructurant l'économie chinoise »*, résume ainsi l'OCDE. Une voie dans laquelle la Chine doit persévérer, plaide l'organisation.

Réformes sociales ambitieuses

« Une fois la relance budgétaire atténuée, le gouvernement chinois ne doit pas revenir à une politique budgétaire conservatrice » telle que celle menée entre 2000 et 2007, a ainsi prévenu l'économiste Richard Herd lors de la présentation du rapport à Pékin. La Chine ne doit donc pas resserrer les cordons de la bourse, d'autant plus qu'elle en a les moyens. Alors qu'en Europe et aux Etats-Unis, la dette ne permet pas de marge de manoeuvre et force les Etats à une nécessaire rigueur budgétaire, la Chine *« peut se permettre la dépense car ses finances publiques sont fortes »*, défendent les auteurs du rapport. Compte tenu d'une prévision de forte croissance - 10,2 % en 2010 - l'OCDE prévoit ainsi que le déficit public n'excédera pas 3 % du PIB en 2011. Plaidant pour des *« réformes sociales ambitieuses »*, l'organisation préconise notamment d'augmenter les dépenses en matière de sécurité sociale, de retraite ou d'éducation. Mais rééquilibrer l'économie par la demande interne passe aussi par la *« réduction de la forte dépendance aux exportations observée depuis quelques années »*, soulignent les auteurs de l'étude. Dans cette perspective, *« le taux de change réel devra s'apprécier, tel que c'est le cas pour les économies en rattrapage »* comme celle de la Chine. Dès lors, deux alternatives : une appréciation nominale ou bien une appréciation par l'inflation. L'OCDE plaide pour la première option autant qu'elle craint la deuxième.

« Les risques inflationnistes arrivent de façon préoccupante », a ainsi indiqué l'économiste en chef de l'OCDE, Pier Carlo Padoan, soulignant qu'il faudra *« les surveiller de près »*. De fait, les prix de l'immobilier, en forte hausse dans les grandes villes du pays, suscitent l'inquiétude croissante des analystes quant à l'existence d'une bulle. Hier, l'économiste indépendant Andy Xie, spécialiste de la Chine, s'est alarmé de l'éclatement potentiel d'une telle bulle, créée par l'assouplissement, depuis la crise, du crédit dans le pays.

JESSICA BERTHEREAU, Les Echos 03/02/10